

## Les fantômes de l'amour

PAR MARION BET

1959. Dans une Jérusalem étrangement silencieuse et coupée en deux par la guerre qui l'a meurtrie, trois personnages sont en quête de sens : Shmuel, Atalia, Gershom. Parce qu'ils sont des « points d'interrogation ambulants », leurs chemins se croisent. Amos Oz retrace leur errance dans Judas, beau roman géopolitique qui s'entretient d'amour et prend des nouvelles du désir. Le livre paraîtra le 25 août.

AMOS OZ

JUDAS

trad. de l'hébreu par Sylvie Cohen  
Gallimard, 260 p., 21 €

Le jeune Shmuel Asch vient de renoncer à ses études lorsqu'il tombe sur une petite annonce inhabituelle, affichée à l'université : on cherche un garçon de compagnie pour un septuagénaire infirme. En échange de cinq heures de conversation et de lecture, il sera logé, nourri, blanchi. C'est ainsi que Shmuel rencontre Gershom Wald, vieil homme fantasque au corps noueux comme un olivier, qui s'abreuve de conversation et d'idées : « Depuis la mort de son fils, il ne lui reste que des mots », explique Atalia, le mystérieux personnage féminin de la maison. Pendant trois mois d'hiver, Shmuel et Gershom dialogueront comme dans un roman russe : sur la judéité, les oiseaux migrateurs et les bancs de poissons, la poésie hébraïque, le Talmud de Babylone, Staline, Jésus, Judas, Israël. Sur le fils de Gershom, enfin, Micha, autrefois marié à Atalia, et sauvagement assassiné pendant la guerre de 1948.

Chacun de ces êtres porte son fantôme. Shmuel s'efforce d'oublier la belle Yardena, qui l'a quitté pour se marier avec un hydrologue ; Gershom vit dans l'ombre de Micha, dont le souvenir s'appesantit entre les pierres. Atalia, enfin, sublime veuve, doit compter un autre fantôme, celui de son père défunt, Shealtiel Abravanel, qui « n'a rien laissé derrière lui sinon une odeur de déception et de tristesse ». Il est l'autre traître de l'histoire, car il fut le seul homme en 1947 à s'ériger contre le plan de partage des Nations Unies, et contre l'indépendance d'un État hébreu.

Comme toujours chez Amos Oz, Israël est un autre personnage du roman. Tous s'interrogent sur la



© Mariusz Kubik

Amos Oz

légitimité de son existence – tolérable ou décevante, salutaire ou mortifère. Deux idéalismes se font face, celui de Ben Gourion, chantre de l'indépendance d'Israël, et celui de Shealtiel Abravanel, ou plutôt de son fantôme, convaincu que la création d'un État est une erreur, car la violence n'engendre que la violence, et les rancœurs fermentent en ceux qu'on a rendus esclaves : « Tels sont les problèmes existentiels d'Israël : convertir un ennemi en amant, un fanatique en tolérant, un vengeur en allié. » L'art d'Amos Oz est de ne pas prendre parti : « Il ne faut pas me demander derrière qui je suis dans ce roman. Demandez-vous à un compositeur s'il se trouve derrière les violons ou le violoncelle ? Je suis derrière chacun des personnages, et tous se contredisent. »<sup>1</sup> Dans un univers saturé de questions où l'on ne s'autorise aucune réponse définitive, les personnages dialoguent et s'interrogent : leurs convictions sont complémentaires, parfois incompatibles, mais toutes sont nécessaires. La tumultueuse histoire d'Israël est le récit d'une coexistence impossible où oppresseurs et opprimés sont des catégories interchangeables. Il n'y a plus que deux peuples déracinés qui rêvent d'enracinement, ou de réparation.

Judas est enfin et surtout un grand roman d'amour – de plusieurs amours : l'amour quasi filial qui se tisse dans cette chambre aux allures de conclave entre Gershom et Shmuel, l'amour finissant de Shmuel pour Yardena, supplanté par le désir naissant pour Atalia, mais que le fantôme de Micha rend impossible. C'est elle, la femme solaire du roman : Shmuel fera tout pour la conquérir. La route sera longue car « le chemin de l'homme vers la femme et le chemin de la femme vers l'homme sont sans commune mesure ». Trop blessée par l'Histoire pour s'épanouir dans l'amour, Atalia est une « irascible fille » à la fois revêche et étincelante, qui joue mais se refuse. « Belle mais inaccessible », répète Shmuel. Elle finira pourtant par s'abandonner à lui. Puis Atalia s'échappe encore. À jamais ?

Il y a beaucoup de romans à l'intérieur de Judas. C'est un roman humain, sur la façon dont les douleurs nous rendent inaptés à recevoir l'Autre ; c'est un roman philosophique où l'histoire individuelle se mêle à la grande Histoire – l'Histoire avec sa grande hache, comme l'écrivait Perec –, où les questions théologiques servent de dérivatif au mystère de notre présence au monde. C'est un roman politique, sincère sans être partisan, qui s'efforce de réfléchir sur Israël, dont l'histoire est faite de rêve et de cendres. C'est évidemment un roman sur la trahison : celle de Judas, celle d'Abravanel, celle des juifs envers les Arabes, celle de l'Histoire envers les juifs. C'est enfin, comme Amos Oz sait en faire, une histoire d'amour et des ténèbres, où le deuil est parfois un obstacle au désir, parce qu'il est difficile de se jeter pleinement dans l'existence quand celle-ci est hantée par les disparus. Shmuel et Atalia sont deux âmes désarmantes qui se voudraient désarmées, et manquent en quelque façon leur histoire d'amour. Mais une histoire d'amour manquée, pour Amos Oz, est une histoire d'amour idéale, car l'inaccompli préserve de la déception. ☞

1. Interview d'Amos Oz par Pieter Jan Hagens, in *Buitenhof*, 15 octobre 2015.

### [ Extrait ]

« Une jolie jeune femme vêtue d'une robe d'été très colorée apparut à une fenêtre du premier étage. Le buste à moitié dans le vide, sa poitrine généreuse appuyée sur la balustrade, ses longs cheveux lâchés, elle se pencha pour étendre un corsage humide sur une corde. Shmuel [...] décida de l'aborder, s'excuser et lui demander conseil : où devait-il aller ? Que fallait-il faire ? Mais le temps qu'il cherche ses mots, elle finit de mettre son linge à sécher, referma la fenêtre et disparut. Planté au milieu de la chaussée déserte, Shmuel se débarrassa de son sac qu'il abandonna sur l'asphalte poussiéreux et posa soigneusement par-dessus le manteau, la canne et le chapeau. Et il resta là à s'interroger. »

Amos Oz, *Judas*